

Australie : la diversité ne serait donc pas toujours une richesse ?



Dans la réjouissante perspective d'avenir « en marche » (code du travail, immigration, etc.) qui est la nôtre, et tandis que le peuple français vient d'élire joyeusement une véritable « Chambre introuvable » au service de notre PS (Président Surdoué), le site Internet de France-tv-Info – pourtant un des fleurons de notre médiacratie triomphante – a récemment publié (sans doute par mégarde) un article qui a fait naître en moi une sourde inquiétude (1).

De quoi s'agit-il ? Eh bien, l'Australie s'apprête à ériger une monstrueuse clôture pour isoler, dans le centre du pays, un territoire de 69 000 hectares, dans le but d'en faire un refuge pour les nombreuses espèces locales, en particulier marsupiales, qui ont été décimées par les chats introduits d'Europe depuis le XVIII^e siècle. On sait en effet que ces charmants animaux de compagnie, arrivés en Australie avec les

vilains colonisateurs Blancs mais y ayant apporté par ailleurs un peu de cette biodiversité dont les bienfaits ne se discutent pas, sont en partie redevenus sauvages – le droit à la liberté ne se discutant pas non plus. L'ennui est qu'ils ont un petit peu boulootté toutes les proies qui leur tombaient sous la patte, proies sans défense car n'ayant jamais connu de tels prédateurs au cours de leur évolution. Ils ont ainsi fait disparaître, ou presque, maintes espèces indigènes, réduisant ainsi cette fameuse biodiversité que, par leur présence, ils avaient initialement contribué à accroître... c'est ballot !

Pour autant, est-ce bien moral de pratiquer cette discrimination spéciste qui consiste à isoler un territoire pour en interdire l'accès aux chats, c'est-à-dire à une espèce particulière dont le seul tort est d'être issue de l'immigration ? N'oublions pas en effet que les chats, dans leur très grande majorité, ne sont pas violents : ce sont de gentils minous qui vivent bien sagement avec leurs propriétaires et ne font aucun mal. Seuls quelques-uns ont pris la clé des champs, sans doute parce qu'ils se trouvaient mal dans la société humaine – c'est évidemment cette dernière qui est responsable. Et s'ils ont alors modifié leurs coutumes alimentaires, c'est parce que, dans l'*outback* australien, on trouve plus facilement des petits marsupiaux que de la pâtée en boîte, ce n'est quand même pas de leur faute...

Et ce n'est pas tout : lorsque cette immense clôture (la « clôture de la honte », pourrait-on dire) sera achevée, tous les chats qui seront trouvés à l'intérieur seront capturés et... tués – oui, vous me lisez bien, sauvagement assassinés. Alors que la moindre humanité voudrait que ces pauvres animaux soient doucement ramenés à la vie domestique dans des établissements spécialisés, comment dire... des centres de « déradicalisation », en quelque sorte... Au lieu de cela, on s'apprête à commettre sur ces chats un massacre quasi génocidaire, comme si leur espèce, en Australie, avait tort d'exister, comme si elle n'eût jamais dû être introduite dans

ce pays, comme si elle y constituait la diversité de trop...

Et de là vient une soudaine angoisse : La diversité ne serait donc pas toujours une richesse ?... Comme disait l'autre : « On m'aurait menti ? »

Cela n'est évidemment pas possible. La diversité, en toutes choses, ne peut être qu'intrinsèquement bonne : c'est un axiome indispensable à ce bel humanisme politiquement correct au nom duquel, dans nos pays d'Europe occidentale, on justifie la libre circulation des « réfugiés » et la condamnation de tout patriotisme intempestif. Dans ces pays, seuls quelques esprits pervers, sur des sites Internet mal famés, ont encore l'outrecuidance d'insinuer que la diversité pourrait, au delà de certains seuils, ne pas être souhaitable (2).

En Australie en revanche, non seulement on détruit sans pitié, dans la nature, des animaux allogènes (chiens, chats, lapins et dromadaires devenus sauvages) sous prétexte qu'ils seraient nuisibles, mais le gouvernement a également pris des mesures drastiques contre l'immigration humaine. En effet, l'attribution de visas étant sévèrement réglementée, des migrants illégaux en provenance de nombreux pays (Syrie, Irak, Iran, Somalie, etc.) ont tenté, via l'Indonésie, de gagner les côtes australiennes dans des bateaux de fortune. Lorsque ceux-ci ont été repérés, ils ont été repoussés en mer ; quant aux migrants ayant réussi à pénétrer en Australie, ils ont été recherchés et capturés, puis placés dans des camps de rétention en Papouasie-Nouvelle-Guinée pour être ultérieurement renvoyés chez eux ou dans des pays tiers avec interdiction à vie de revenir en Australie.

Cette politique a été efficace, l'immigration illégale ayant été considérablement réduite. Mais fort heureusement, des associations telles qu'*Amnesty International* et *Human Rights Watch*, qui sont à la pointe du combat pour la défense de nos valeurs humanistes, font de leur mieux pour dénoncer cette intolérable entrave à la diversité. L'Australie pourrait même,

pourquoi pas, faire l'objet de sanctions internationales... Car disons-le tout net : tout se passe comme si les Australiens, échaudés par les petits problèmes écologiques liés aux espèces dites invasives, considéraient que l'immigration excessive de certaines ethnies allogènes (ayant par exemple certaines conceptions un peu particulières au sujet de la tolérance religieuse ou du droit des femmes) pourrait nuire à la paix civile, de la même façon que l'introduction de chats originaires d'Europe aurait été nuisible aux petits marsupiaux indigènes... bref, tout se passe comme si, pour les Australiens, la diversité n'était pas toujours une richesse !

C'est évidemment inadmissible : comme nous l'avons dit, la diversité ne saurait être qu'intrinsèquement bonne. Le seul problème, ce n'est pas la diversité, c'est l'égoïsme de l'homme Blanc, et en particulier des vilains colonisateurs et de leur descendance. Tout le monde sait en effet que les petites difficultés peuvent se résoudre : il suffirait par exemple de supprimer la police (dont la violence est bien connue) et d'élargir les trottoirs pour éviter les menues incivilités – celles-ci seraient d'ailleurs très tolérables si elles ne faisaient pas le jeu du Front National... De même, dans notre exemple des chats dans l'*outback* australien, la solution évidente pour assurer leur vivre ensemble avec les autres espèces consisterait à installer, un peu partout dans la nature, des distributeurs de pâtée. Et ces solutions simples ne coûteraient rien, puisqu'elles seraient financées par l'État...

L'objection à la diversité, on le voit, n'est donc rien d'autre qu'une phobie pathologique qu'essaient de diffuser les ignobles fachos d'extrême drouâte. Il est à espérer que ce ne sera bientôt plus considéré comme une opinion, mais comme un délit.

Jean-Marie Blanc

(Juin 2017)

1. http://www.francetvinfo.fr/animaux/australie-une-immense-cloture-contre-les-chats-sauvages-dressee-pour-protoger-des-especies-menacees_2235379.html
2. On pourra par exemple lire (ou relire) : <http://ripostelaique.com/de-la-diversite-culturelle-7-les-dogmes-de-lantiracisme-et-de-la-diversite-ou-comment-une-culture-sautodetruit.html>